



Icône

Le mépris du bien, le respect du mal

“Le sentiment le plus bizarre qu'un être quelconque puisse éprouver c'est le mépris du bien et le respect du mal.” Comme le prophète Jérémie, Ernest Hello (1828-1885) est destiné à annoncer au peuple la catastrophe qui approche. Mais à la différence de Jérémie, non seulement il ne sera jamais écouté, mais il ne sera jamais reconnu comme tel à son époque. Aujourd'hui, on reconnaît qu'Hello fait partie de ces “visonnaires auquel la mégalomanie est nécessaire pour faire flamber l'acuité de leur intuition.”

C'est quelques-unes de ses intuitions extraites de son livre *l'homme* que je vous livre afin de répondre à ces deux questions : quel mécanisme a conduit les hommes à admirer le laid et à professer, de fait, cette absurdité : le beau, c'est le laid ? Comment l'homme peut-il aimer le mal et rejeter le bien ?

Le beau, c'est le laid

Le mécanisme est simple : c'est l'un des rouages de la dialectique que Lénine définissait comme “l'étude de la contradiction dans l'essence même des choses”.

En voici la description par Ernest Hello : “ Il y a des mensonges sous-entendus, inconscients qui se glissent dans le monde par la conversation, par la lecture, par l'habitude de ce qu'on appelle la vie. Ces mensonges-là sont ceux qui dominant le monde ; ils consistent dans une fausse association d'idées.

Les associations d'idées gouvernent non ce qu'on appelle l'intellect pur, mais l'imagination, puissance terrible qui a ses habitudes dans l'ordre de la vie ou dans l'ordre de la mort.

Le bien n'est pas beau

Si vous affirmez doctrinalement à un jeune

homme qu'il est beau de commettre un crime, le jeune homme ne vous croira

pas. Mais si vous lui présentez dans beaucoup de mélodrame de sublimes criminel et de plats honnêtes gens, le jeune homme prendra l'habitude de penser que, pour être grand, il faut avoir fait beaucoup de mal dans sa vie.

L'imagination a perdu l'habitude d'unir l'idée du beau à celle du bien.

Le mal est beau

Au monde intérieur de l'imagination correspond le monde extérieur de l'art. L'art est une des forces qui ont corrompu l'imagination, parce que l'art a dit que le mal était beau. L'art doit être une des forces qui guériront l'imagination ; il faut qu'ils disent que le mal est laid.

Le beau c'est le laid

L'art a complètement perdu la tête. Après avoir cherché ses types dans les régions de l'ombre, après avoir oublié que le soleil est sa patrie, après avoir tenté l'apothéose du mal, après avoir célébré de sa voix déshonorée le suicide et l'adultère, après avoir essayé de séparer le vrai du beau, il s'est tourné contre le beau. Après avoir attaqué le vrai qui est sa racine, il a attaqué le beau. S'étant frappé au cœur, il a voulu s'achever. Ayant persuadé aux hommes, que le désordre c'est-à-dire le faux, constituait la beauté, il s'est écrié dans la logique de son délire : le beau c'est le laid. Ils nous ont prouvé que l'idée du beau quand elle n'est plus associée à l'idée de l'ordre, du vrai, du bien, se nie elle-même et ne se connaît plus.

L'homme donc ayant pensé que l'idée du

SOMMAIRE	
Editorial	1
La Messe de l'Indult.....	4
Juan Ramos.....	6
Annonces et calendrier....	8

“De toutes les folies que le diable inspire, voici la plus digne de lui. La vérité est ennuyeuse.”



beau et l'idée du bien étaient deux idées contradictoires avec elle-même, il a fini par dire, le beau c'est le laid.

Le mal et le laid sont si nécessairement identiques, qu'ils se cherchent partout ; ils aspirent à se confondre, et l'homme qui a commencé par croire que le beau c'est le mal finit par dire : le beau, c'est le laid ! la force des choses entraîne sa parole et l'oblige à proclamer, en remplaçant un mot par un autre, une synonymie qu'elle ne soupçonnait pas, une identité qu'elle ignorait.

Le mépris du bien et le respect du mal

*Mais devant le mépris du bien
et le respect du mal, Ernest Hello ne
peut retenir son étonnement.*

Comment se fait-il que l'exécration du mal ne soit pas la passion de l'humanité ? Je le demandai l'autre jour, je le demande encore, et toujours je le demanderai. Ce sentiment existe ; on lui a donné un nom absurde comme la chose, un nom fou, qui ne signifie rien, et qui a raison de ne rien signifier, puisqu'il exprime le néant : ce nom, c'est *le respect humain*.

Chose admirable ! Depuis que le bon sens est troublé dans son fond et menacé dans ses ruines, les langues humaines contiennent d'effrayantes absurdités. Le sentiment dont je parle, parce qu'il est le contre-bon sens le plus radical que la pensée de Satan puisse concevoir, a nécessité une expression folle, qui ne peut signifier quelque chose que dans une maison d'aliénés.

Je me figure souvent un génie voyageur, un être, supérieur et ignorant de l'homme, à qui je serais chargé d'apprendre ce qui se passe sur la terre. Je me figure un esprit qui viendrait du ciel et ferait connaissance avec ce bas monde ; je le vois tombant, quand je lui dirais les choses qui nous paraissent simples, dans des extases de stupéfaction.

“ - Vous savez mieux que moi, lui dirais-je, ce que c'est que le vrai, ce que c'est que le beau. J'en sais pourtant assez pour savoir que, si j'en savais davantage, je mourrais d'admiration. Je fondrais, comme la cire devant l'essence du feu ; et c'est pourquoi je ne vois pas encore tout ce que je verrai un jour... Mais voici, ô mon maître et mon élève ! ce que vous ne savez pas, et ce que je vous apprend.

“ Celui qui Est, celui dont le Nom ne se pro-

nonce qu'en adorant, celui devant qui les séraphins voilés et timides battent à peine des ailes tremblantes, devinez le sentiment que beaucoup d'hommes éprouvent en face de lui. Devinez ! Vous pensez à la crainte, vous pensez à l'amour. Vous ne devinez pas. O mon maître et mon élève ! en face du Dieu de gloire, ils éprouvent la honte.”

Il me ferait répéter, l'Archange voyageur ; il ne comprendrait pas ; il me dirait :

“ - Lequel de nous deux devient fou ? ” Je m'épuiserai en explications. Je lui dirais :

“ - Oui, Monseigneur, les hommes sont fiers d'ignorer le Vrai, l'Être, le Beau ; ils le méprisent et sont fiers de leur mépris. Si quelqu'un préfère cet infini que j'attends, cet infini dont vous êtes imprégné et ruiselant, si quelqu'un le préfère à un tas d'ordures, on lui dit : cachez-vous, n'avouez pas votre préférence, car nous allons nous moquer de vous.

“ Quant à ceux qui ont préféré le tas d'ordures, ils ne se bornent pas à s'y vautrer, ce qui serait explicable, mais ils s'y vautrent fièrement, et méprisent, en piétinant dans la boue, en cherchant la ressemblance des singes, ceux qui cherchent, sur la montagne, la ressemblance de Dieu. On a même inventé qu'il était beau de s'écarter du vrai. Vous ne comprenez pas, Monseigneur, ni moi non plus. On a inventé que les vices, les crimes, dont nous ne pourrions supporter la forme idéale, si elle nous apparaissait sans mourir, foudroyés d'horreur, étaient BEAUX ; et la conformité royale et splendide de l'âme créée avec l'Être de Dieu, cet encens qui monte au trône de Dieu, plus pur et plus fort que celui des roses de la terre, ce diamant du ciel qui est feu et parfum, les hommes se sont dit entre eux que ces choses étaient petites, mesquines, laides, et que ceux qui avaient l'esprit assez bas pour les préférer aux adultères glorieux que les romans divinisent, devaient au moins se cacher. ”

Je parlerais longtemps, et plus serait intelligent mon céleste interlocuteur, et moins il comprendrait, *car l'intelligence comprend l'Être et l'intelligence comprend le Néant*. C'est en touchant à *la science du mal* que l'homme a désappris tout ce qu'il a appris, le jour où Satan l'a trompé. L'in-

**Les hommes
appellent
respect humain
cet inexplicable
et universel
mépris de tout ce
qui est.**

intelligence comprend le Néant... Ce dernier mot donne la clef des choses de ce monde ; il explique les réputations humaines. Beaucoup d'hommes seront trop bas pour le comprendre encore ; d'autres hommes de niveau avec lui, le comprendront déjà.

Mais peut-être le génie voyageur, étant au-dessus de lui, ne le comprendrait plus. Et moi qui ai tant souffert dans ma vie de voir les choses de l'intelligence n'être pas comprises par des êtres trop au-dessous d'elles, je jouirais de voir les choses de l'intelligence n'être pas comprises par un être trop au-dessus d'elles. Et si j'arrivais à prononcer devant lui le nom de cette chose qui n'en devrait pas avoir, si je disais : "Les hommes appellent respect cet inexplicable et universel mépris de tout ce qui est," la conversation finirait sans doute. Je verrais l'Esprit voyageur déployer ses ailes de diamant, légères et brûlantes ; fatigué de l'absurde, il s'envolerait pour se reposer ; croyant à une plaisanterie dont je m'obstinais à lui refuser le mot, il irait chercher, dans les régions supérieures, des choses claires, des choses simples, des choses intelligibles...

L'homme médiocre

Mais aussi invraisemblable que cela puisse paraître, ces hommes existent et Ernest Hello les qualifient de médiocres.

"Le trait caractéristique, absolument caractéristique de l'homme médiocre, c'est sa déférence pour l'opinion publique... Il admet quelquefois un principe, mais si vous arrivez aux conséquences de ce principe, il vous dira que vous exagérez. Si le mot exagération n'existait pas, l'homme médiocre l'inventerait... Il a peur et horreur des saints et des hommes de génie ; il les trouve exagérés...

L'homme médiocre n'a qu'une passion, c'est la haine du beau... L'homme médiocre dit qu'il y a du bon et du mauvais dans toutes choses, qu'il ne faut pas être absolu dans ses jugements. Si vous affirmez fortement la vérité, l'homme médiocre dira que vous avez trop confiance en vous-mêmes."

" Si l'homme naturellement médiocre devient sérieusement chrétien, il cesse absolument d'être médiocre. "

Mais si l'homme sérieusement chrétien cesse d'haïr le mal, il devient absolument médiocre.

" Quiconque aime la vérité déteste l'erreur. Ceci est aussi près de la naïveté que du paradoxe. Mais cette détestation de l'erreur est la pierre de touche à laquelle se reconnaît l'amour de la vérité. Si vous n'aimez pas la vérité, vous pouvez jusqu'à un certain point dire que vous l'aimez et même le faire croire : mais soyez sûr qu'en ce cas vous manquerez d'horreur pour ce qui est faux, et à ce signe on reconnaîtra que vous n'aimez pas la vérité.

Quand un homme qui aimait la vérité cesse de l'aimer, il ne commence pas par déclarer sa défection ; il commence par moins détester l'erreur. C'est par là qu'il se trahit. Les complaisances secrètes forment une des parties les plus ignorées de l'histoire du monde.

Quand un homme perd l'amour de la doctrine, bonne ou mauvaise, qu'il professait, il garde ordinairement le symbole de cette doctrine : seulement il sent mourir en lui toute aversion pour les doctrines contraires à celle-là.

Celui qui transige avec l'erreur, celui-là ne connaît pas l'amour dans sa plénitude et dans sa force souveraine.

C'est le crime du dix-neuvième siècle que de ne pas haïr le mal, et de lui faire des propositions. Il n'y a qu'une proposition à lui faire, c'est de disparaître. Tout arrangement conclu avec lui ressemble non pas même à son triomphe partiel, mais à son triomphe complet, car le mal ne demande pas toujours à chasser le bien ; il demande la permission de cohabiter avec lui. Un instinct l'avertit qu'en demandant quelque chose, il demande tout. Dès qu'on ne le hait plus, il se sent adoré.

C'est qu'il faut mépriser l'erreur avec toutes les forces de notre âme divinisée, et la pousser du pied comme une ordure, ou bien on finit par la trouver respectable, intéressante dans ses malheurs, un peu belle et presque vraie."

Extrait du livre de Ernest Hello *l'homme*.
Edition de Paris

“ Le mal ne
demande pas
toujours à chasser
le bien ;
il demande la
permission de
cohabiter
avec lui ”

La messe de l'indult

Mgr Marcel Lefebvre

Par décret du 3 octobre 1984, la Congrégation du Culte divin donnait aux évêques la faculté d'accorder un indult pour la célébration de la messe selon le missel de 1962, dans la mesure où certaines conditions étaient respectées. La première de ces conditions réclamait, tant du célébrant que des assistants, qu'ils n'eussent "aucun lien avec ceux qui mettent en doute la légitimité et la rectitude doctrinale du missel romain promulgué en 1970 par le pontife romain Paul VI". Si un tel indult a pu d'une certaine manière réjouir Mgr Lefebvre, celui-ci en montra cependant aussitôt les limites. Telle qu'elle était formulée, la première clause réclamait en effet la pleine acceptation du nouveau rite, et interdisait par là-même d'en souligner les déficiences pourtant intrinsèques. Sous cette forme, l'indult était donc porteur d'une ambiguïté intrinsèque, facilement utilisable par les autorités ecclésiastiques pour mener à la célébration du nouvel ordo missae.

La lettre du cardinal Ratzinger laisse entendre que le Saint-Père s'apprêterait à autoriser par décret la célébration officielle et publique selon le rite de saint Pie V. Mais, les autorités religieuses n'accorderaient cette liberté qu'à condition que la messe traditionnelle ne fût pas célébrée par mépris du nouveau rite. Elles demanderaient aux prêtres de dire la messe nouvelle, au moins une fois de temps en temps. Il est difficile de ne pas pressentir dans l'aménagement de ces dispositions une manoeuvre destinée à faire pression sur les prêtres traditionalistes, pour les convaincre de célébrer la messe nouvelle.¹

C'est là nous mettre dans une contradiction parce que, en même temps que Rome donne à la Fraternité Saint-Pierre, par exemple, ou à l'abbaye du Barroux et à d'autres groupements l'autorisation de dire la messe de toujours, en même temps on demande aux jeunes prêtres de signer une profession de foi dans laquelle il faut admettre l'esprit du concile. C'est une contradiction : l'esprit du concile s'exprime dans la nouvelle messe. Comment vouloir maintenir la messe de toujours en acceptant l'esprit qui détruit cette messe de toujours ? C'est

se mettre dans une contradiction complète. Un jour, tout doucement, on exigera de ceux auxquels on a accordé la messe de saint Pie V, la messe de toujours, on exigera d'eux qu'ils acceptent aussi la messe nouvelle. Et on leur dira qu'il s'agit simplement pour eux de se conformer à ce qu'ils ont signé, puisqu'ils ont signé qu'ils acceptaient l'esprit du concile et les réformes du concile. On ne peut pas se mettre ainsi dans une contradiction, dans un illogisme invraisemblable. C'est une situation tout à fait inconfortable. C'est ce qui fait la difficulté de ces groupements qui ont signé cela et qui actuellement se trouvent dans une sorte d'impasse.²

Les fruits de l'indult

Sous un certain aspect, Mgr Lefebvre estima positif l'effet de cet indult. Outre qu'il était un aveu de faiblesse du nouveau rite qui n'avait pas su supplanter l'ancien, il laissait également entendre au commun des fidèles que le pape ne s'opposait plus au rite traditionnel. Mais il eut, hélas ! des fruits plus négatifs. Plusieurs prêtres et fidèles abandonnèrent les raisons doctrinales de leur refus du missel promulgué par Paul VI, et leur attachement au rite révisé par saint Pie V fut réduit à une dimension subjective et sentimentale.

1 - Première constatation. Grandes précautions pour sauvegarder la permanence de la nouvelle messe. Qui peut dire l'ancienne doit accepter la nouvelle autorisation de l'évêque - protection des paroisses.

2 - Les précautions sont un constat de faiblesse de la nouvelle messe devant l'ancienne.

3 - La possibilité offerte à certains prêtres de dire la messe traditionnelle prouve que des prêtres et des fidèles désirent l'ancienne messe !³

Les motifs invoqués et la rédaction du Décret révèlent un état d'esprit plus politique et diplomatique que surnaturel.

J'ai eu l'occasion de le dire, en un premier temps, l'indult a été un bienfait pour nous, quelles qu'en aient été les conditions, parce que bien des

personnes ont estimé que le pape n'était plus opposé à la célébration de la messe ancienne, et que, par conséquent, on pouvait très bien y aller, et qu'il n'y avait plus cet aspect de désobéissance [d'ailleurs] à se rendre à la messe traditionnelle. Beaucoup se sont donc joints à nous, et nous avons constaté en général, un accroissement assez considérable de fidèles venant dans nos centres. Cela a été un premier résultat positif dont nous nous félicitons.

Mais un autre résultat, fâcheux et désagréable, a été qu'un certain nombre de prêtres ont cru devoir accepter les conditions de l'indult pour pouvoir célébrer la messe ancienne régulièrement, et avec l'approbation de leur évêque. Cela a posé certains problèmes assez graves, étant donné qu'ils ont été obligés de considérer la messe nouvelle comme aussi valable que la messe ancienne : ce que nous avons toujours refusé, et ce à quoi nous nous sommes toujours opposés parce que nous estimons que la messe nouvelle est dangereuse, et donc mauvaise, parce qu'elle a été faite dans un esprit œcuménique. Elle diminue la foi des fidèles et finit par leur donner un esprit protestant.

Alors, nous sommes tout à fait désolés de voir que quelques prêtres ont consenti à dire que la messe nouvelle est aussi valable que la messe ancienne. Pour pouvoir soi-disant dire la messe ancienne en toute sécurité et en conformité avec les règlements des évêques. (...) Et maintenant, pour être soi-disant dans la légalité vis-à-vis de la messe ancienne, ils ont abandonné la lutte contre les nouveautés, particulièrement les nouveautés liturgiques. (...)

J'ai été surpris de lire, dans la brochure d'Una Voce qui m'a été donnée à Ottawa, la position qu'ils avaient adoptée. C'est une position très ambiguë et non conforme à celle que nous défendons, et que les traditionalistes ont toujours défendue. Ils acceptent également la légitimité et l'orthodoxie de la messe nouvelle, ce que nous refusons d'affirmer. Nous ne disons pas que la nouvelle messe est hérétique, ni qu'elle est invalide, mais nous refusons de dire qu'elle est légitime, qu'elle est parfaitement orthodoxe.⁴

Parmi les traditionalistes, vous en avez certains qui sont attachés à la Tradition un peu comme on est attaché à un folklore : par exemple ils aiment bien la messe en grégorien, ils aiment bien la messe en latin, parce que, quand ils étaient jeunes, ils étaient habitués à cette messe-là. Ils aiment bien le

latin et le chant grégorien. Alors, pour eux, du moment que la messe est dite en latin, que ce soit la messe traditionnelle ou la nouvelle messe, tous les problèmes sont résolus. Ceux-là sont très contents de la solution de l'indult venu de Rome.⁵

L'assistance à la messe concédée par indult

Considérant dès les premiers instants les dangers de relativisme liturgique que contenait la première clause de l'indult, Mgr Lefebvre déconseilla aux prêtres et aux fidèles bénéficiant déjà habituellement de la messe traditionnelle d'utiliser l'indult.

D'une manière générale, nous déconseillons aux fidèles d'aller aux messes de ces prêtres qui ont abandonné la lutte contre la nouvelle messe. Il est bien à craindre qu'un jour ils soient obligés par leur évêque de célébrer aussi la nouvelle messe, de célébrer les deux messes, et éventuellement de concélébrer, d'accepter de donner la communion dans la main ou de dire la messe face au peuple. Autant de choses qui nous répugnent absolument et, par conséquent, nous déconseillons aux traditionalistes d'aller aux messes de ces prêtres. (...) Pour nous, c'est toujours la même consigne : nous pensons qu'il ne faut pas aller à ces messes parce qu'il est dangereux d'affirmer que la messe nouvelle est aussi valable que l'ancienne. Peu à peu, ces prêtres qui acceptent les conditions de l'indult auront les mêmes tendances que ceux qui disent la messe nouvelle, et un jour, peut-être, ils la diront eux-mêmes et attireront nos traditionalistes vers la nouvelle messe.⁶

1. Note manuscrite, 1983, archives du séminaire d'Écône. De fait, le texte de l'indult de la Sacrée Congrégation du Culte divin du 3 octobre 1984 précisait : "qu'il soit bien clair que ces prêtres (...) n'ont rien à voir avec ceux qui mettent en doute (...) la rectitude doctrinale du missel romain promulgué par le pape Paul VI, et que leur position soit sans aucune ambiguïté et publiquement reconnue".

2. Homélie, Friedrichshafen, 29 avril 1990.

3. Notes manuscrites, 1983, archives du séminaire d'Écône.

4. Communicantes, août 1985.

5. Conférence spirituelle, Écône, 14 janvier 1986.

6. Communicantes, août 1985.

Capitaine Juan Ramos

Martyr lors de la guerre d'Espagne le 19 décembre 1936

C'était un grand militaire qui aimait l'Espagne et un grand catholique qui aimait Dieu et sa patrie. On lui avait demandé de servir d'agent de liaison entre Burgos-Pamplone-Bilbao, mais le 18 juillet 1936 on l'arrêta avec d'autres compagnons et on l'enferma en prison. Là il tomba gravement malade et les rouges n'eurent pas d'autres remèdes que de le transporter à l'hôpital de Basurto. Il fut condamné à mort. Il se prépara à mourir et à se présenter devant Dieu et cette nuit-là, il écrivit cette merveilleuse lettre où il faut savourer chaque mot pour savoir qui était Juan Ramos.

Très chers enfants,

Dans ce moment le plus important de ma vie, je vous écris pour vous donner les conseils d'un père sur le point de mourir, aussi suivez-les scrupuleusement au pied de la lettre et utilisez-les dans votre vie. J'ai eu trois grands amours : Dieu, l'Espagne et votre chère mère qui demeure, car Dieu l'a décidé ainsi. Vous devez la prendre comme un exemple constant d'amour, d'affection, de sacrifice et d'abnégation. Pour ces amours si purs, j'ai toujours travaillé avec beaucoup de véhémence et de foi, j'ai beaucoup prié, j'ai toujours lutté pour l'Espagne jusqu'à donner ma vie et mon sang, j'ai adoré parmi toutes les femmes votre chère mère qui a été l'amour de mes amours. Aujourd'hui je vous la laisse alors que vous êtes encore des enfants, que vous ne vous rendez pas compte que vous perdez le père, le conseiller, l'éducateur ; mais maman qui est si bonne me remplacera. J'intercéderai en sa faveur et en la vôtre au ciel. Etudiez beaucoup, devenez des hommes persévérants et travailleurs, n'oubliez jamais l'essentiel : la foi en Dieu par laquelle les âmes sont sauvées, et pour laquelle nous sommes venus sur la terre. Soyez de bons catholiques. Je vous laisse peu de fortune, elle n'est pas nécessaire pour vivre bien avec Dieu, le contraire vous porterait préjudice peut-être. La vertu naît toujours du sacrifice et de la privation. Vous avez votre mère, femme économe et travailleuse qui vous servira d'exemple. Elle a toujours su gérer le peu que nous avions avec une telle dextérité qu'il y a toujours eu

assez à la maison. Toute l'affection que vous aurez pour elle sera toujours insuffisante. Vous ne ferez jamais assez de sacrifices pour elle et je vous demande, chers enfants, que lorsque vous serez grands, vous l'aidiez, vous la souteniez et si Dieu le permet, que vous soyez son bâton de vieillesse.

Je ne veux pas de rivalités, de disputes entre vous ; toi mon aîné, *José Luis*, que j'ai appelé Puchoto en souvenir de cette sœur que je vais revoir si Dieu le veut, tu devras parfois, perdre tes droits vis-à-vis des plus petits, tu devras me remplacer comme chef de la maison et, guidé par les conseils de votre mère vous vivrez heureux, sois-en sûr.

Vous *Juan, Ignacio, Evariste* vous obéirez à votre frère qui me représente et ensemble vous devez défendre votre mère dans toutes les situations.

Quand vous serez adolescents, gardez votre corps et votre âme purs. Vous rencontrerez mille dangers desquels vous sortirez avec l'âme salie et le corps pourri si vous tombez en eux. Fuyez les femmes publiques, elles ne vous donneront que des remords. Si par malheur, que Dieu ne le veuille pas, vous tombiez dans la luxure et que la maladie s'installe en vous, allez vite vous confesser. L'accomplissement du devoir, peu importe la discipline que vous choisirez, veuillez à l'accomplir avec acharnement et les yeux fixés vers le haut. Que Dieu vous le rende !

Si des revers de fortune vous mettent dans une situation précaire, tous trois, comme un seul homme vous devez secourir votre mère. La plus grande fierté d'un enfant, c'est de pouvoir dédommager sa mère de tous les sacrifices qu'elle a fait pour nous, dans le berceau, dans notre enfance, notre jeunesse, et durant toute notre vie. Vous devez la vénérer pour toutes les vertus qu'elle possède. Elle a toujours lutté à mes côtés.

Moi, mes enfants, je suis mort pour la consolidation de la Foi catholique et pour la grandeur de l'Espagne. Je meurs en martyr de ces devoirs et je le fais en proclamant avec gloire que j'ai été catholique, apostolique et romain jusqu'au dernier instant de mon existence, et que si Dieu me le permet, je mourrai en criant " Vive le Christ-Roi et vive

l'Espagne ». Je pardonne à tous mes ennemis, mais vous devez tenir compte que la justice s'accomplit sans vengeance, sans rancune, cette justice doit être le reflet de Dieu et ne doit pas être ternie par une passion non satisfaite qui amène à la mort. Il n'y a pas de plus grande injustice dans ce procès que de me déclarer traître de l'Espagne, alors que j'ai donné ma vie et tout ce j'ai pour sa grandeur et sa libération des griffes des sans Dieu, des sans Patrie, des Juifs, des Franc-Maçons qui prétendaient l'abattre à jamais. Je suis sûr que l'Espagne renaîtra de ses cendres et que le soleil brillera de nouveau sur elle, et j'ai cru et je crois aux vertus sociales de son armée, fidèle représentante actuellement de ce que veut et doit être l'Espagne, et je demande à Dieu que vous puissiez profiter des bienfaits qu'il voudra nous donner, et que mon sang versé pour Dieu et pour l'Espagne enrichisse sa terre, amour de tous mes amours.

Ne fais jamais de politique, en général c'est un haut lieu d'ambition démesurée qui aveuglent et qui ne permettent pas d'atteindre l'unique fin pour laquelle la Patrie fut créée.

Cette lettre, en mon dernier souffle, est aussi pour toi, ma Candelucas adorée. J'ai rencontré beaucoup de femmes brillantes dans ma vie avec de grosses dots, mais parmi elles tu as été choisie et Dieu a récompensé mon choix. Il n'y en a pas eu d'aussi chrétienne, plus honnête, ni plus pure. Je t'ai aimé avec folie jusqu'à mes derniers instants et l'unique obligation que je vous impose c'est de la récompenser avec votre affection et votre vénération constante pour tous les sacrifices qu'elle a faits pour moi, en luttant pour que je reste le plus long-

temps possible à ses côtés, mais ce qui m'aurait peut-être éloigné de Dieu éternellement.

Comme j'aimerais écrire plus, Candelucas ! Comme j'aimerais te consoler, mais je t'assure que si Dieu le permet dans les Cieux où je crois que j'irai, je serai ton chevalier là-haut qui intercèderai pour toi.

A vous, grands parents et pères, merci pour votre zèle ; vous avez remplacé mes parents quand ils m'ont manqué, je vous ai aimé autant que je les ai. Je vous demande pardon et je ne veux pas vous demander de veiller sur mes enfants tant que Dieu leur prêtera vie, car vous le ferez.

Et maintenant, devant Dieu que je vais rejoindre dans quelques heures, je proclame que j'ai été et que je suis catholique. Que je meurs heureux de donner ma vie pour Dieu et pour l'Espagne et que toi, ma Candelucas adorée tu as été mon plus grand amour sur terre. Adieu mon paradis chéri, adieu mes enfants adorés, soyez toujours bons avec votre maman et toi, âme de mon âme, amour de mes amours, épouse modèle, femme forte comme celle de la Bible, sois sûre, en ce dernier moment, que tu m'as toujours rendu heureux : " Vive le Christ-Roi ! Vive l'Espagne ! " Adieu jusqu'à l'éternité.

Ses yeux se remplirent de larmes et il ne put continuer, car ce cri résumait tout. Au lever du jour on le transporta de l'hôpital à la prison où l'attendait le peloton d'exécution. Quand il se trouva devant lui il cria : " Vivas a Christo ! ". On lui répondit par une première décharge. Du groupe des martyrs presque tous tombèrent. Ramos tomba à la troisième salve.

Informations

Catéchisme à Arçay : *Catéchisme à 16 h 00 - Messe à 17 h 45*

- Samedi 27 octobre
- Samedi 10 novembre
- Samedi 24 novembre
- Samedi 8 décembre
- Samedi 22 décembre
- Samedi 19 janvier

Dimanche 2 décembre : *à l'issue de la messe*

- Préparation des enfants au temps de l'Avent par les sœurs de la Fraternité Sacerdotales Saint Pie X
- Vente d'objets de Noël

Vente de livres :

- Dimanche 25 novembre
- Dimanche 16 décembre

Réunion du cercle Garcia Moreno :

- Mercredi 31 octobre 20 h 30 à Levet
Sur le thème de la laïcité

Denier du culte

Saint Pie X le 28 mai 1908

à l'évêque de Périgueux et Sarlat

Après avoir pris connaissance, avec un très vif et tout particulier plaisir, d'un opuscule ; intitulé *Petit catéchisme du Denier du Culte*, dont l'objet, dans les conjonctures où se trouvent présentement l'Eglise de France, est de pourvoir aux besoins religieux de ce pays, Nous confirmons la grave obligation où sont tous les fidèles du Christ d'offrir ce qu'il peuvent sur leurs ressources personnelle, afin de promouvoir le culte divin et de procurer aux prêtres ce qui leur est nécessaire pour une honnête subsistance. Aux bien-aimés souscripteurs, Nous souhaitons les récompenses promises à " *ceux qui aiment la Maison de Dieu et le lieu où habite sa gloire* ", et en témoignage de Notre bienveillance et de Notre gratitude, nous leur accordons très affectueusement la bénédiction apostolique.

Déduction fiscale

66% du montant de votre don est déductible de votre impôt dans la limite des 20% de votre revenu imposable. Vous recevez un reçu fiscal qui sera joint à votre déclaration de revenu de l'année dans laquelle le don aura été effectué.

Dimanche 18 novembre

SAINT- JACQUES de SAXEAU

à 10 h

PROCESSION À LA GROTTTE

SUIVIE DE LA MESSE CHANTÉE

Pique-nique

à l'issue de la cérémonie

Calendrier Liturgique

OCTOBRE

Dimanche 21 21^e dimanche après la Pentecôte et dimanche des missions.
Quête pour les missions.

Samedi 27 Saints Simon et Jude.

Dimanche 28 Fête de Notre Seigneur Jésus-Christ Roi.

NOVEMBRE

Jeu di 1 Fête de tous les Saints (*fête d'obligation*)
Messe à 10 h 00

Vendredi 2 Commémoration de tous les fidèles défunts. *Pas de messe.*

Samedi 3 De la Sainte Vierge. 1^{er} samedi du mois

Dimanche 4 23^e dimanche après la Pentecôte.

Vendredi 9 Dédicace de l'archibasili que du Très Saint Sauveur.

Dimanche 11 24^e dimanche après la Pentecôte.

Dimanche 18 Solennité de Saint Jacques de Saxeau

Dimanche 25 26^e dimanche après la Pentecôte.

Vendredi 30 Saint André.

DÉCEMBRE

Samedi 1 De la Sainte Vierge. 1^{er} samedi du mois

Dimanche 2 1^{er} dimanche de l'Avent.

Vendredi 7 Saint Ambroise.

Samedi 8 Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie. *Messe à Arçay à 17 h 45.*

Dimanche 9 2^e dimanche de l'Avent.

Dimanche 16 3^e dimanche de l'Avent.

Mercredi 19 Des Quatre-Temps.

Vendredi 21 Des Quatre-Temps.

Samedi 22 Des Quatre-Temps.

Dimanche 23 4^e dimanche de l'Avent.

Lundi 24 Vigile de Noël.
Confession de 17 h 00 à 24 h 00.
Veillée à 11 h 30

Mardi 25 Nativité de Notre-Seigneur
Messe à 00 h 00, 9 h 00 et 10 h 00

Vendredi 28 Les Saints Innocents.

Dimanche 30 Dimanche dans l'octave de Noël.

PAROISSE DESSERVIE PAR L'ABBÉ JEAN-MARIE SALAÛN

École Saint Michel - 5 rue du Château - 36250 NIHERNE

02 54 29 84 38 ou 06 62 20 95 41